

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Band: 12 (2010)
Heft: 3

Artikel: Une banque pour mesurer
Autor: Bignasca, Nicola
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

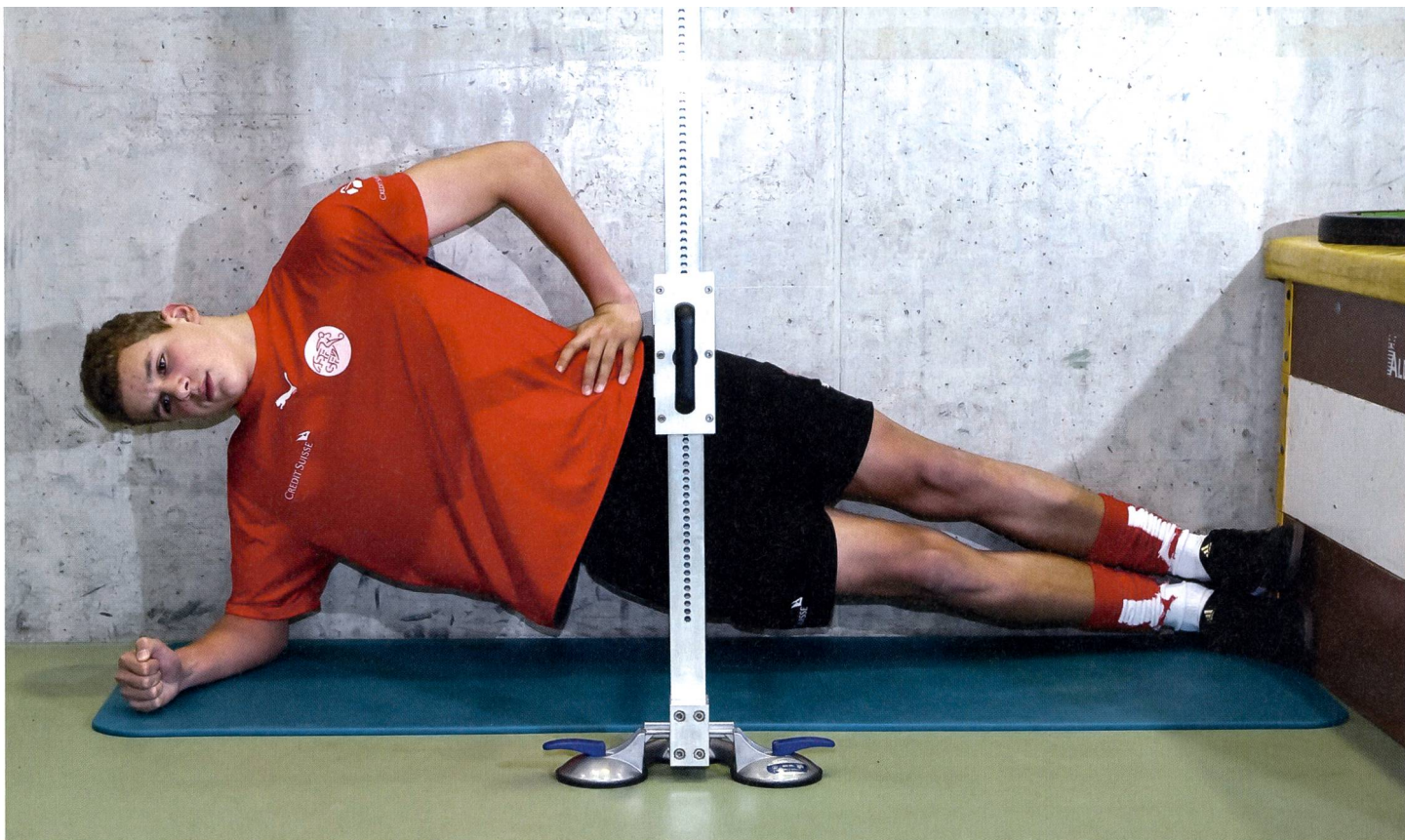
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une banque pour mesurer

Cinquante-quatre tests individuels et neuf batteries de tests: voilà ce qu'offre actuellement la banque nationale des tests sportifs «SUISSE Sport Test Konzept». Une mine d'informations et d'outils à découvrir et télécharger, et pourquoi pas à compléter.

Texte: Nicola Bignasca; photo: Ueli Känzig

Il y a d'abord eu le Swiss Ski Power Test. A peine disponible en 2004 faisait-il déjà l'objet d'un immense engouement, également auprès des autres fédérations désireuses de mesurer les capacités de leurs champions. Cet intérêt marqué pour les méthodes de mesure a incité les développeurs, Michael Vogt et Thomas Rosser, à lancer un projet dans ce domaine. Et ce avec la collaboration de différentes institutions telles que l'Office des sports de Bâle-Campagne, Swiss Olympic, l'Université de Berne, et avec le soutien de la Confédération (voir encadré page 18). La plate-forme est en ligne depuis l'automne 2009.

Enregistrement obligatoire

La banque de données est un outil gratuit mis à disposition des entraîneurs, des enseignants d'éducation physique, des moniteurs et des dirigeants de clubs sportifs. Elle leur permet de réaliser différents tests en fonction des besoins et du niveau des sportifs. Seule contrainte: l'utilisateur doit s'enregistrer, soit en tant qu'administrateur d'une institution (fédération, école, club), testeur ou participant. Le premier nommé s'occupe la phase conceptuelle du testing (contenu et administration). Il définit pour cela la batterie de tests officielle de l'institution en question, propose les grilles d'évaluation ainsi que les outils d'interprétation des résultats. Tout cela en

s'appuyant sur la banque de données existante. Il dispose ainsi d'une vue d'ensemble de tous les tests effectués dans son institution et d'un relevé statistique très intéressant.

Les testeurs sont en principe des enseignants d'éducation physique ou des entraîneurs. Ils mettent en place pour leur classe ou leur équipe la batterie de tests choisie, ou ils en proposent d'autres

Internet: www.sporttests.ch

Direction du projet/administrateur BD: Michael Vogt, Thomas Rosser

Groupe de projet: représentants de l'OFSPPO, de l'Université de Bâle, de l'EPF Zurich, des offices de sport du canton de Bâle-Campagne et des Grisons

Groupe d'accompagnement: représentants des offices cantonaux de sport, de l'Université de Bâle, de l'EPF Zurich, de Swiss Olympic, de l'OFSPPO

si besoin est. Ils évaluent et interprètent les résultats afin de définir ou de préciser certains objectifs.

Les participants peuvent télécharger leurs résultats en ligne et suivre leur progression. Les normes de référence leur permettent en outre d'établir des comparaisons et de se situer par rapport aux jeunes de leur âge par exemple.

Large éventail

Les tests individuels ou les batteries de tests permettent de mesurer les capacités motrices et physiques – force, endurance, vitesse, coordination et mobilité. Les procédés choisis remplissent les critères essentiels d'objectivité, de fiabilité et de validité.

Les batteries de tests les plus utilisées sont les tests de terrain, le Swiss Ski Power Test (ski alpin et ski de fond), le Talent Eye Suisse et le Test de fitness pour le recrutement (TFR). Ils permettent d'évaluer une large palette de compétences.

Effectuer un test sportif

La banque de données offre un soutien ciblé aux utilisateurs en fournissant toutes les instructions nécessaires à la préparation et à l'exécution des tests. En préambule, les testeurs compléteront quelques données relatives à la branche enseignée, au niveau des

participants et au lieu (facultatif), informations qui seront exploitées pour des évaluations ultérieures détaillées. Après avoir établi la liste des participants, ils reçoivent la description des tests et peuvent se lancer dans l'exercice proprement dit. Les résultats sont entrés soit manuellement dans la banque de données, soit importés directement d'un fichier Excel. Une fois les informations saisies, elles doivent être confirmées afin d'en garantir l'exactitude.

Evaluer et comparer

Quatre options standards d'évaluation sont disponibles. Les utilisateurs peuvent établir des résultats individuels ou de groupes, suivre et analyser l'évolution de la performance d'un sportif ou encore définir des indicateurs pour les analyses statistiques. En dernier lieu, il est possible de spécifier un choix de données brutes et de les exporter pour un traitement ultérieur. ■

Le point

Un projet de recherches

«mobile»: Quel rôle a joué la Confédération dans le développement de la banque de données «SUISSE Sport Test Konzept»?

Nadja Mahler: Le développement de ce produit a été soutenu financièrement par le domaine «Recherche et santé» de l'OFSPPO sur mandat de la Commission fédérale de sport, en tant qu'investissement dans la recherche. En marge de l'exigeant travail de programmation, des discussions régulières se sont tenues entre les membres des groupes d'experts formés pour ce projet. Ceci dans l'optique d'offrir aux utilisateurs de la plate-forme des tests sportifs valides avec des descriptions exhaustives.

La banque de données est disponible depuis l'automne et connaît déjà un très grand succès. Les promesses pourront-elles être tenues? Il est difficile de prévoir le développement de cette banque de données (batteries de tests disponibles) au contact des nouvelles informations qui l'alimenteront, informations issues des tests menés aussi bien par les enseignants que les entraîneurs de la relève. Dans l'optique d'un monitoring des performances motrices et sportives des jeunes Suisses se pose aussi la question de la validité scientifique de données recueillies lors de tests menés par des personnes différentes. D'autre part, si les utilisateurs ne se contentent pas de télécharger les tests et prennent le soin d'entrer leurs résultats dans la banque de données, on disposera alors d'indications ponctuelles très intéressantes.

Les fédérations qui effectuent régulièrement, avec leurs jeunes, des tests standardisés, avec un protocole précis, peuvent suivre leur évolution au niveau individuel, mais aussi dégager des tendances sur le plus long terme.

Qu'attend la Confédération d'une telle source de données sportives? Comme je l'ai dit auparavant, ce projet a été soutenu en tant qu'investissement dans la recherche, d'autant plus qu'un besoin s'était fait sentir du côté des fédérations, notamment dans le domaine de la relève. Ce projet a aussi ouvert la voie à une collaboration bénéfique entre les différents «testeurs» (par exemple Talent Eye, Test de fitness du recrutement, etc.) et à une harmonisation des protocoles. Ainsi, en essayant de répondre à la question «Que testons-nous et comment?», une bourse de tests éprouvée a été élaborée. Les utilisateurs ne sont pas pour autant dispensés d'expliquer leurs objectifs (mesure de la performance, détection des talents, prévention santé, etc.) et de reconnaître les limites de tels instruments.



Nadja Mahler est cheffe du domaine «Recherche et Santé» au sein de la section «Politique du sport et affaires administratives» de l'OFSPPO.
Contact: nadja.mahler@baspo.admin.ch

«Tests de sport» pour enfants et adolescents: savoir vs croire vs agir?

Tester ou ne pas tester les enfants et les adolescents: tel a été le sujet du débat qui a animé la dernière partie du 2^e congrès annuel de la Société suisse des sciences du sport (4S) à Zurich – un débat qu'on espérait voir déboucher sur une réponse susceptible de rallier la majorité. Or, la problématique s'est avérée plus complexe que prévu, et la déclaration consensuelle attendue n'a pas vu le jour. La question, elle, a été confiée pour examen à un groupe de travail.

Ce dossier, qui s'appuie sur les interventions faites lors de ce congrès, montre bien à quel point la pratique des tests de motricité sportive est multidimensionnelle, qu'on le veuille ou non. Les attentes (parfois tacites) envers la généralisation de ces tests étaient peut-être, elles aussi, trop hétérogènes pour pouvoir définir une position simple, accessible aussi aux profanes, voire une «doctrine d'utilisation».

La lecture de l'article d'Urs Mäder, très instructif, m'amène déjà à soulever une question fondamentale: la finalité première de ces tests consiste-t-elle vraiment à mesurer le niveau de motricité sportive des jeunes – qui n'est finalement qu'un attribut physiologique déterminé et non influençable parmi tant d'autres – ou ne cherche-t-on pas plutôt à dégager des schémas d'activité sportive et physique propres à favoriser le développement des jeunes, autrement dit un comportement, indépendamment du niveau de performance absolu? Urs Mäder montre qu'il existe aujourd'hui des moyens qui permettent de quantifier si bien le niveau très significatif d'activité physique des enfants et des adolescents qu'on n'a pas forcément besoin d'un test de motricité sportive qui, tel un «couperet», objective la somme de tous les efforts sportifs... Mais bon, restons-en là.

Les explications d'Andreas Krebs et Laura Tomatis montrent bien toute la pertinence – sportive et éducative – d'un programme de détection comme «Talent Eye» lorsqu'il est compris et alimenté sous l'aspect de l'encouragement des (sur)doués (plutôt que sous celui de la sélection des talents). Toute société a intérêt à développer spécialement ses talents et si, comme pour «Talent Eye», on prône la polyvalence plutôt que la spécialisation précoce, tant mieux.

Roland Müller et Andreas Krebs décrivent, pour leur part, une des variantes de «Talent Eye» – la «variante zurichoise» – à travers les premiers résultats de l'«état des lieux de la motricité sportive» réalisé dans la ville de Winterthur: des résultats et des conclusions tout à fait intéressants au niveau des collectifs statistiques, qui viennent confirmer des liens importants entre motricité sportive, surpoids et corrélats psychosociaux. Mais on peut se demander à qui ces données sont destinées? Aux élèves, à leurs parents, à leurs professeurs (d'éducation physique), aux autorités scolaires, aux clubs et aux fédérations sportives, aux scientifiques eux-mêmes ou peut-être même aux sponsors? La question peut paraître démagogique, mais elle me semble aussi légitime – et, avec le temps, chaque groupe concerné devrait pouvoir obtenir une réponse satisfaisante.

Achim Conzelmann se montre convaincant quand il dit qu'il faut se garder d'attendre des tests de motricité sportive un résultat qu'ils ne peuvent au fond pas produire, à savoir détecter précocement les ta-

lents tout en fournissant des pronostics fiables quant à leur développement sportif. L'auteur souligne par ailleurs la différence fondamentale qui existe entre les tests de motricité sportive réalisés à grande échelle, comme ceux effectués dans le contexte de l'école, et les tests destinés aux jeunes talents engagés dans le sport de compétition.

L'instrument qui permet de tenir compte de cette différenciation existe déjà sous la forme d'une banque de données. Il a été développé dans le cadre du «SUISSE Sport Test Konzept», projet lancé par Michael Vogt qui, suite au succès remporté par ses SUISSE Ski Power Tests, a demandé et obtenu des subsides de recherche de la Commission fédérale de sport pour continuer à travailler sur cet instrument à vocation nationale.

Nadja Mahler, responsable de la recherche à l'OFSPPO qui agit ici en tant que pourvoyeur de fonds, relève toutefois que l'acceptation, la représentativité, l'utilité concrète et le succès du projet n'ont pas encore pu être évalués définitivement et la question du financement (pas bon marché) de l'exploitation de cette banque de données au niveau national est pour l'instant encore ouverte.

Quid de l'avenir? Personnellement, j'envisage deux voies: l'une consiste à développer une action académique dans le domaine des sciences du sport, qui permette une certaine systématisation des tests, applications, settings, interprétations et conséquences, tâche à laquelle s'est attelé le groupe de travail de la 4S évoqué plus haut. Comme les fruits de cette réflexion ne pourront pas être récoltés du jour au lendemain – mais que les tests se multiplient partout – j'espère, et c'est là mon vœu personnel, que les acteurs du «business des tests» fassent preuve d'autocritique et se demandent honnêtement s'ils savent vraiment pourquoi ils font ces tests, à quoi serviront les résultats obtenus et si on ne se complaît pas dans une croyance qui nous est devenue chère. ■



Bernard Marti dirige la section Sport d'élite à la HEFSM et préside la Société suisse des sciences du sport.

Contact: bernard.marti@baspo.admin.ch